

le Bienheureux étend la main du haut du Gridhrakûta, et c'est pour guérir l'ingrat Dêvadatta en lui caressant la tête : mais il n'est pas dit qu'à cette occasion il passa le bras à travers une paroi de rocher. Ailleurs, c'est Mâra qui réapparaît sur le Gridhrakûta sous la forme d'un vautour : mais, cette fois, son dessein est d'effrayer le Buddha lui-même, et non l'un de ses moines⁽¹⁾. Tout compte fait, l'attribution proposée se justifierait pleinement, si seulement le troisième acteur de la scène, à savoir le vautour, ne manquait ici au tableau. Il est vrai que rien n'empêche de supposer que le seul geste du Buddha ait suffi pour le mettre en fuite :



FIG. 249. — LA FRAYEUR D'ANANDA.

Musée de Calcutta, n° G. 16. Hauteur : 0 m. 125.

D'après une fotogr. du Musée.

mais, tant qu'aucune autre réplique ne sera venue ou confirmer cette supposition, ou combler cette lacune, il n'y a pas à se dissimuler que l'identification clochera par ce côté.

ÂNANDA ET LA MÂTANGÎ. — A une autre aventure d'Ânanda se rapporte un fragment de bas-relief qui offre, au contraire, cette particularité de nous permettre d'identifier par avance un et même deux épisodes que nous n'avons pas encore rencontrés au complet (fig. 250). A droite, une femme tire de l'eau d'un puits entouré d'une margelle en pierre de taille : elle tient la corde d'une main,

⁽¹⁾ A. SCHIEFNER, *Leben*, p. 279 et 257.